

NOTICE

SUR

M. LE CLERC

DE BEAUBERON,

Professeur émérite , Doyen de la faculté de
Théologie et Recteur de l'Université de Caen ,
Official de l'Abbaye de St-Etienne de cette Ville ,
Chanoine de l'église Métropolitaine et Prima-
tiale de Rouen ,

PAR M. PIERRE-AIMÉ LAIR , *Secrétaire
de la Société d'Agriculture et de Commerce et
membre de l'Académie des Sciences , Arts et
Belles Lettres de Caen , etc.*



A C A E N ,
De l'Imprimerie de DELAUNAY.
~~~~~  
1813.



## DE BEAUBERON

M. NICOLAS-FRANÇOIS LE CLERC  
DE BEAUBERON, né en 1714 à Mé-  
ray près de Gondé-sur-Notre-Dame  
dans le point dans l'enfance ce qu'il  
deviendrait un jour. Il ne pouvait rien  
apprendre par cœur et son esprit très-  
borné semblait se refuser à toute espèce  
d'instruction. Mais ayant été frappé sur  
la tête, d'un violent coup de marteau  
dont il faillit périr, il éprouva un chan-  
gement subit dans ses facultés intellec-  
uelles ; tous ses corps se développè-  
rent et sa mémoire, jusqu'alors fort  
vagabonde, devint très-fidèle. On prescri-  
vit une cure prodigieuse le même jour  
et le père Alaphon, évêque de son  
diocèse, lui donna une pension de 1000  
livres pour l'entretenir à Paris.

---

# NOTICE

## SUR M. LE CLERC

### DE BEAUBERON.

---

**M.** NICOLAS-FRANÇOIS LE CLERC DE BEAUBERON, né en 1714 à Meray près de Condé-sur-Noireau n'annonça point dans l'enfance ce qu'il deviendrait un jour. Il ne pouvait rien apprendre par cœur et son esprit très-borné semblait se refuser à toute espèce d'instruction. Mais ayant été frappé sur la tête, d'un violent coup de marteau dont il faillit périr, il éprouva un changement subit dans ses facultés intellectuelles ; tout à coup elles se développèrent et sa mémoire, jusqu'alors fort ingrate, devint très-fidèle. On prétend qu'une chute produisit le même effet sur le père Mabillon : exemples qui servent à humilier celui qui s'enorgueillit de son mérite, en lui prouvant qu'il ne faut qu'un accident pour faire, d'un

homme ordinaire , un savant , ou du moins un homme susceptible de le devenir.

Le jeune le Clerc vint achever ses études à Caen , et il les termina avec un succès qui surprit tout le monde. Destiné à l'état ecclésiastique il fit sa licence de la manière la plus brillante ; aussi , à peine eut-il quitté les banes , qu'il fut nommé Professeur à une des chaires de théologie de l'Université de Caen.

M. le Clerc avait toutes les qualités nécessaires pour se distinguer dans cette place ; beaucoup d'instruction , une grande netteté dans les idées et une facilité non moins grande pour les exprimer. Ennemi des sophismes il discutait avec impartialité et portait la démonstration jusqu'à l'évidence ; une belle physionomie et une taille avantageuse semblaient encore rendre ses argumens plus persuasifs. Il surprenait par sa mémoire prodigieuse ; il indiquait et le chapitre et la page du livre qu'il citait. Les ouvrages des pères de l'église lui étaient familiers ; il les avait long-tems médités. Il savait par cœur toutes les œuvres de Saint-Augustin ; c'était son auteur favori. (\*) Il avait lu souvent le traité de l'*Institution Chrétienne*, de Calvin, et particulièrement la préface pleine d'élo-

quence adressée à François I<sup>er</sup>. Il convenait que c'était à cette lecture qu'il devait la grande facilité avec laquelle il s'exprimait dans la langue latine , qu'il parlait beaucoup mieux que la langue française.

Il vivait à une époque où les querelles entre les Jancénistes et les Molinistes n'étaient point éteintes ; on disputait encore sur la grace et sur ses effets , matière dans laquelle Pascal , un siècle auparavant , semblait avoir assuré la victoire à son parti , en attaquant ses adversaires par l'arme du ridicule. M. le Clerc , ennemi des discussions , ne prit part à la contestation que pour concilier les deux partis. Il composa un ouvrage intitulé : *Tractatus theologico-dogmaticus de homine lapsa et reparato* : Traité théologico - dogmatique , sur la chute de l'homme et sur sa rédemption.

Ce traité imprimé en 1777 , à Luxembourg , en 2 volumes in-8<sup>o</sup>. , est le résultat de ses leçons pendant les années 1773 et 1774. Ce fut un de ses élèves, M. Nicolas , qui le publia. L'auteur paraît s'être attaché à développer la doctrine du Cardinal Noris. Il passe en revue l'opinion des écrivains qui l'ont précédé et développe la sienne aussi

nettement que le sujet le comportoit. Cet ouvrage ne se ressent point de la sécheresse ordinaire des traités de l'école. Il eut le sort des bons livres ; il lui fit des admirateurs et lui attira des envieux. M. le Clerc répondit victorieusement à toutes les objections et se défendit avec une force de raisonnement qui surprit les docteurs les plus exercés. *L'année littéraire* et le *Journal des Sciences* en firent le plus grand éloge ; (1) le Pape voulut lui écrire , de sa propre main , pour lui témoigner sa satisfaction.

Il avait fait aussi des traités sur la Pénitence , le Mariage , l'Eglise , les Lois , la Restitution et l'Écriture Sainte ; celui-ci qui passe pour son meilleur ouvrage , donna lieu à des observations intéressantes de M. Leblond , conservateur de la bibliothèque Mazarine , et de l'abbé l'Advocat , auteur du *Dictionnaire Historique* et professeur d'hébreu.

M. le Clerc a composé aussi plusieurs excellentes Harangues , des Mandemens et des Discours latins , qu'il prononça à

---

(1) Voyez l'Année littéraire de 1780, n°. 18, page 214 ; et le Journal de Littérature et des Sciences de la même année , n°. 12, page 525.

différentes époques , en remplissant les fonctions du Rectorat et en Présidant aux distributions des prix du Palinod. Il professa pendant 49 ans la théologie et toujours avec une grande distinction. Il forma une foule d'élèves de mérite dont plusieurs occupent encore des places éminentes dans le Clergé. Il jouissait d'une réputation si étendue , par ses connaissances dans les matières théologiques , que de toutes parts on le consultait et son opinion faisait autorité. Mais il étoit étranger aux notions les plus simples de la vie ; si on le tirait de sa sphère il rentrait dans la classe ordinaire des hommes. Il ne savait bien que la théologie , et il en parlait volontiers à tout le monde ; il en eût entretenu des dames : tant il connaissait peu les convenances. Un jour même il haranga en latin l'Abbesse de Caen.

Il étoit fort curieux de nouvelles et l'on profitait de sa crédulité pour lui débiter des contes souvent absurdes , qu'il répétait aussitôt à tout le monde ; on le trompait d'autant plus facilement qu'il ne croyait pas qu'on pût mentir. Cependant , malgré la bonhomie qui le caractérisait , il ne supportait pas facilement la critique. M. de Condorcet , Evêque de Lisieux , ayant

attaqué une thèse tirée de ses cahiers, d'après l'instigation d'un grand vicaire appelé *Despots* ; M. le Clerc piqué au vif, dit : *qu'il n'y avait que des bêtes comme des pots* qui pussent faire de pareilles difficultés. Je cite ce jeu de mots, non comme un trait d'esprit, mais comme un trait de son caractère rempli de vanité.

Cette vanité paraissait portée à un tel point qu'il disait toujours *nous*, en parlant de lui et en haussant son collet. Il fut long-tems logé dans l'ancien Palais du Duc Guillaume, qui existe encore et qui sert à prouver la simplicité de l'architecture de ce tems-là. M. le Clerc était très-glorieux d'habiter la demeure du Conquérant de l'Angleterre et il s'extasiait sur ses beautés gothiques. Il affectait de les faire remarquer à toutes les personnes qui venaient lui faire visite. Il avoit ajouté à son nom, qu'il trouvoit trop simple et trop court, ceux de deux petites terres qu'il possédait dans le bocage, *Beau - Beron*. Au reste s'il avait beaucoup d'amour-propre il en convenait franchement. Il répondit à quelqu'un qui lui disait qu'il était sans défaut, vous oubliez donc ce maudit amour-propre que *nous* ne pouvons déraciner.

Il avait aussi une manie ; c'était de



faire des mariages dans l'intention, disait-il, de contribuer au bonheur de ses semblables; but très-louable, sans doute, mais son zèle inconsidéré l'exposait à des inconvenances et à des méprises dont le public s'égayait souvent. Les personnes qui ont connu M. le Clerc, et il en existe encore beaucoup à Caen, se plaisent à raconter de lui plusieurs anecdotes plaisantes de cette espèce. Peut-être aussi en a-t-on exagéré le nombre et lui a-t-on attribué autant de naïvetés qu'on a prêté à Piron de bons mots. Quelqu'un se proposait d'en former un recueil sous le titre de *La Cléréide*, comme on a fait *La Mandarinde*, sur l'abbé de Saint-Martin, personnage singulier qui vivait à Caen dans le 17<sup>e</sup> siècle.

Mais au reste M. le Clerc était un ecclésiastique très-respectable. Ses bonnes qualités et l'estime qu'inspirait son mérite faisaient oublier ses légers ridicules. Aussi, occupa-t-il plusieurs places distinguées et parvint-il à différentes dignités ecclésiastiques. Doyen de la faculté de théologie, il fut deux fois Recteur de l'Université de Caen. Il était Official de l'Abbaye de Saint-Etienne de cette ville; il devint aussi Chanoine de la Cathédrale de Rouen.

M. le Clerc est mort à Caen , le 4 décembre 1790 , à 76 ans. Il a été enterré sous le portail de l'Eglise Saint-Nicolas, de cette ville. Il avait excellé dans les éloges latins que composaient les Recteurs de Caen , à la mort de chacun des membres de l'Université. Il possédait merveilleusement l'art de faire ressortir en quelques lignes toutes les qualités du Collègue regretté , sans blesser la vérité. Ces éloges , en forme de billets de convocation , étoient connus sous le nom latin de *Convenire*. M. le Clerc qui avait tant de fois payé aux autres ce tribut honorable , méritait bien de le recevoir lui-même ; il lui fut rendu au moment de ses funérailles par M. Macparlan, professeur de théologie , et l'année suivante , par M. Rouelle , dernier Recteur de l'Université de Caen.

Qu'on me permette de parler encore de M. le Clerc, puisque c'est pour en dire du bien et faire ressortir ses bonnes qualités. Il avait de la fortune et en faisait le meilleur usage. Jamais le pauvre ne frappa à sa porte sans qu'il ne lui tendit une main sécourable. Il fut plusieurs années Chapelain de l'Hôpital Saint-Louis , à Caen. Cette place lui procurait un certain revenu qu'il distribuait sans réserve aux indigens de cette mai-

son , suivant leur âge , leurs infirmités et leurs besoins. On lui avait volé une somme d'argent assez considérable , il s'en consola en disant : Il vaut mieux que cela *nous* soit arrivé qu'aux curés de Caen , qui ont tant besoin de secours pour les pauvres de leurs paroisses. La bienfaisance et la douceur étaient la base de son caractère. A travers son air spirituel et son regard imposant on distinguait dans ses traits la bonté qui lui était naturelle. Avec une aussi belle ame que la sienne , on ne pouvait être insensible aux charmes de l'amitié et l'on devait faire naître ce sentiment dans les autres. M. le Clerc eut des amis. Il fut particulièrement lié avec le père Porée et son frère , secrétaire de l'Académie des belles-lettres de Caen ; il voyait intimement l'abbé Beziers , auteur de la Chronologie historique des baillis et des gouverneurs de Caen. Il aimait beaucoup aussi la jeunesse studieuse. Il dirigea les premiers pas de Malfilastre dans la carrière littéraire et prépara ses succès en l'aidant de sa bourse et de ses conseils.

Malgré la gravité de ses occupations , il avait l'humeur égale et enjouée. Si l'on peut goûter le bonheur sur la terre on doit croire que M. le Clerc en a joui.

Il suffisait même de le voir et de converser avec lui un instant pour dire qu'il devait être heureux. Sa conduite régulière le préserva des maladies qui sont plus souvent le résultat de nos passions que de la foiblesse de notre organisation. Aussi, est-il parvenu à un grand âge presque sans infirmité : récompense ordinaire de l'homme qui a sagement vécu.

(\*) Un des élèves de M. le Clerc, nommé le Laurier, attaqua malignement l'espèce de prédilection qu'il donnait à Saint-Augustin, dans une thèse intitulée: *Ne plus detur Augustino ne minus detur Augustino*. Cette thèse annonçait beaucoup d'instruction, mais elle contenait des principes qui parurent trop hardis. L'auteur forcé de renoncer à l'état ecclésiastique prit celui du barreau où il se distingua par ses connaissances en jurisprudence et par son mérite littéraire. La nature avait accordé à M. le Laurier de grands talens. Il était bon Poète, comme on en peut juger par ses Odes latines, couronnées au Palinod de Caen, fondation intéressante dont les habitans de cette ville désirent depuis long-tems le rétablissement, ainsi que l'érection d'un monument en l'honneur de Malherbe.